

Études littéraires africaines

CHAVOZ (Ninon), *Inventorier l'Afrique : la tentation encyclopédique dans l'espace francophone subsaharien des années 1920 à nos jours*. Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, n°13, 2021, 338 p. – ISBN 978-2-745-35501-0



Papa Samba Diop

Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091427ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091427ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Diop, P. S. (2022). Compte rendu de [CHAVOZ (Ninon), *Inventorier l'Afrique : la tentation encyclopédique dans l'espace francophone subsaharien des années 1920 à nos jours*. Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, n°13, 2021, 338 p. – ISBN 978-2-745-35501-0]. *Études littéraires africaines*, (53), 173–175. <https://doi.org/10.7202/1091427ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

CHAVOZ (Ninon), *Inventorier l'Afrique : la tentation encyclopédique dans l'espace francophone subsaharien des années 1920 à nos jours*. Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, n° 13, 2021, 338 p. – ISBN 978-2-745-35501-0.

Structuré en trois grandes parties : « Impressions d'Afrique, impressions encyclopédiques », « Portraits d'encyclopédistes : les crises d'identité du polymathe » et « Du dit et de l'allant : formes contemporaines de l'encyclopédie », *Inventorier l'Afrique* est une analyse de films et de romans, d'essais et de dessins, de tapisseries comme d'œuvres chronologiquement et géographiquement distinctes, parce que ressortissant de l'Europe, du Congo ou du Dahomey, de la Côte-d'Ivoire ou du Soudan. L'empan chronologique de cette étude inclut des romans et articles publiés par l'écrivain dahoméen Paul Hazoumé, des textes prononcés à la radio par Théodore Monod, directeur de l'Institut Français d'Afrique Noire de Dakar entre 1938 et 1965, le colloque « Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui » d'Alain Mabanckou au Collège de France en 2016, et la première édition des « Ateliers de la Pensée » menés la même année sous l'égide de Felwine Sarr et d'Achille Mbembe à Dakar et à Saint-Louis ; mais l'auteure se penche aussi sur *La Polka* et *La Fabrique de cérémonies* de Kossi Efoui, « La Vraie Carte du monde » et « Tours de Babel » de Chéri Samba, sur les mappemondes érotiques de Hassan Musa, sur le *Dictionnaire de la négritude* (Mongo Beti et Odile Tobner, 1988), sur *Giambatista Viko* de Georges Ngal (1975), sans dédaigner toute la production artistique de Frédéric Bruly Bouabré, dont les premiers écrits sont caractérisés par une « instabilité générique, une appropriation partielle de méthodologies scientifiques, une attention accordée à la calligraphie, voire à une ornementation du texte destinée à en compenser l'incertitude linguistique » (p. 174). *Inventorier l'Afrique* mesure d'un seul regard ce corpus de prime abord hétéroclite, parce que fait de textes dont les uns appartiennent au champ institutionnalisé de la littérature francophone, alors que d'autres relèvent du domaine de ce que Bernard Mouralis appelait en 1975 les « contre-littératures » qui, elles, exercent sur le « canon » une force disruptive, et « par leur seule présence, menacent l'équilibre du champ littéraire » (p. 12). L'ouvrage parvient cependant à systématiser ces manifestations scripturales ou plastiques, en apparence disparates, mais en lesquelles il saisit, en structure de fond, une sourde volonté d'affirmation identitaire.

De l'errance de l'encyclopédiste Giambatista Viko au Christ noir ou au messie hybride, voire à la « race violette qui resterait encore à découvrir » chez Frédéric Bruly Bouabré, on repère ainsi le même effort pour se dégager de l'emprise et des catégories de pensée occidentales, la même tentation de frayer les voies d'une parole nouvelle qui, à l'universel de surplomb, substitue un universel latéral (Merleau-Ponty, Souleymane Bachir Diagne), respectueux de l'altérité et revendicateur d'une coexistence sans hiérarchie des points de vue (p. 83). Dans cette mouvance, le « tissage »

apparaît comme une poétique et une pratique communes à Alain Mabanckou et à Hassan Musa, pour le premier en littérature et de manière ludique (surtout dans *Verre cassé*), pour le second – « dans un champ mille fois ratissé où il fait office de glaneur têtue » (p. 237) – par le biais d’une peinture à dimension politique, ce qui relève d’une démarche de subversion des « disciplines installées » (p. 95). Telle une pensée indépendante et idiosyncrasique (p. 94), ou une « in-discipline » assumée de *Lumpensammler* (Walter Benjamin, János Riesz et Alain Ricard), ce tissage prend la forme d’une alliance entre créateurs et critiques impatientes de se soustraire aux marges où ils se sentent relégués par l’hégémonie de la « tradition épistémologique occidentale » (Yves Lacoste, *Paysages politiques*, 1990, cité par Xavier Garnier).

Une logique de réappropriation du discours sur l’Afrique – pour laquelle Cheikh Anta Diop, « afrocentriste » dont l’encyclopédisme est « un véritable jeu de parallélismes » (p. 71), compte parmi les précurseurs – fédère ces différentes chapelles : leur démarche est assimilée à une rupture de ban par rapport au discours occidental, dans la lignée des théories défendues plus tard par Edward Saïd et Homi Bhabha qui prônent « une lecture postcoloniale de l’encyclopédie », dont ils dénoncent « la congruence tyrannique du savoir et du pouvoir » et en laquelle ils voient le « support d’une démarche brutale d’arraisonnement du monde, mettant en sourdine la parole des populations dominées » (p. 11). Aussi le projet des « polymathes » africains (p. 113-115) équivaut-il à « une réplique globale à la bibliothèque coloniale » qui, « en raison même de son projet réactif », écrit Anthony Mangeon, « manifeste avec elle de profondes symétries » (Anthony Mangeon, *La Pensée noire et l’Occident*, 2010). Une partie de cet itinéraire vers la souveraineté auctoriale est commune à Amadou Hampâté Bâ, érudit indigène voué dans le contexte impérial français à n’être qu’un simple informateur, et cependant passé d’une écriture centrée sur la recherche anthropologique à une écriture entièrement littéraire et « libérée de l’intervention des instances coloniales » (Kusum Aggarwal, *Amadou Hampâté Bâ et l’africanisme*, 1999) ; et à Valentin-Yves Mudimbe, dont *The Invention of Africa : Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge* (1988) remet en question l’« africanisme » en tant que pratique étrangère au continent et science dont les « raisons dominantes » entravent l’émergence d’une pensée africaine réellement libre. Pour autant, cette tension « africaniste » n’est pas clôture d’un espace et d’une culture réduits à des limites communautaires frileuses face à l’Ailleurs, puisque, note Anthony Mangeon (« Pour une histoire littéraire intégrée »), elle renonce à s’identifier à « une vision territorialisée de la littérature », et « met en évidence des phénomènes d’écho et de superposition susceptibles d’excéder les cadres nationaux et régionaux » (p. 295).

Inventorier l’Afrique ne traite pas « de ces sujets sur lesquels il est aisé de conclure » (p. 312). Il se ferme sur des « humeurs encyclopédiques » (p. 312-314) et sur ce constat : « on a beau le voir crouler sous le

poids de la science comme Sisyphe sous son rocher, le trouver toujours habité d'une confuse nostalgie, d'une "angoisse de l'influence", ou d'une hantise du mot de la fin, il faut imaginer l'encyclopédiste heureux » (p. 314). L'érudition – faite ici de la connaissance rigoureuse des auteurs et des courants littéraires qui les ont engendrés, ou dont ils sont les initiateurs –, jointe à une rhétorique ouvragée aussi bien qu'à l'ampleur et à la densité d'une pensée critique plurilingue, fait du présent essai l'une des recherches des plus remarquables du moment, où, d'un bout à l'autre de l'argumentation, la perfection de la forme ne le cède en rien à la pertinence incisive des analyses intermédiales.

Papa SAMBA DIOP

CELLIER (Marine), DAMERDJI (Amina), LLORET (Sylvain), dir., *La Fabrique de la race dans la Caraïbe : de l'époque moderne à nos jours*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres. Série Histoire, n° 11, 2021, 258 p. – ISBN 978-2-406-11493-2.

Issu d'un colloque organisé à la Casa de Velázquez les 16 et 17 février 2017, le présent ouvrage regroupe dix articles, auxquels s'ajoutent la préface d'Audrey Célestine et l'introduction signée par les coordinateurs du volume. L'importance du positionnement épistémologique pour un projet scientifique prenant pour objet d'étude la race dans la Caraïbe est signalée d'emblée dans la préface : l'ouvrage donne à lire les travaux de chercheurs exerçant en France, dans un contexte académique où les études caribéennes restent fragmentées et souvent réduites à un sous-champ des études postcoloniales. Pour autant, les contributions proposées ne se limitent pas à la Caraïbe francophone et esquissent un riche dialogue interdisciplinaire permettant d'interroger race, racialisation et racisme sur le temps long et selon plusieurs axes théoriques et spatiaux.

Dans leur introduction, les directeurs de publication reviennent sur les origines du mot « race » avant d'en proposer une lecture diachronique, depuis l'« acception biologique », reprise à des fins idéologiques pour maintenir « une hiérarchisation raciale par les empires coloniaux » (p. 18), jusqu'aux théories de la créolisation et du métissage. L'agencement des articles au sein du volume est annoncé en même temps qu'il éclaire les objectifs de la publication : il s'agit, d'une part, de traiter « les divers champs de la racialisation » et, d'autre part, d'explorer les rapports persistants entre « race et tabous ».

La première partie s'ouvre avec une contribution d'Elsa Dorlin sur la médecine esclavagiste. L'auteure propose le panorama détaillé d'une étiologie raciste ayant consisté à attribuer aux populations racisées certaines pathologies, qui étaient parfois rapprochées de maux typiquement « féminins » (selon la théorie des humeurs), et que l'on retrouvait dans des dis-